

Vigile pascale

Lectures : Gn 1, 1 – 2, 2 ; Gn 22, 1-13. 15-18 ; Ex 14, 15 – 15, 1a ; Is 54, 5-14 ; Is 55, 1-11 ; Ba 3, 9-15. 32 – 4, 4 ; Ez 36, 16-17a. 18-28 ; Rm 6, 3b-11 ; Lc 24, 1-12

Chers Frères et Sœurs, en cette nuit pascale, nous accueillons avec toute l'Église le don merveilleux de la Résurrection du Christ. Toute la liturgie de cette nuit manifeste que la Résurrection du Christ est pour nous la promesse d'une vie nouvelle, une lumière qui illumine le monde et nos cœurs. Le feu nouveau, que nous avons béni sur le parvis, la procession, au cours de laquelle nous avons remonté la nef de l'église abbatiale plongée dans l'obscurité de la nuit, les cierges que nous tenions en main, illuminés les uns après les autres à la flamme du cierge pascal, ont rendu en quelque sorte visible la vie divine du Ressuscité, qui nous appartient désormais en propre, grâce à notre baptême.

Nous avons entendu dans l'évangile que, devant le tombeau vide, c'est l'étonnement qui saisit saint Pierre : « Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé ». Pierre voit les linges, il comprend que quelque chose d'extraordinaire s'est produit, mais il ne saisit pas encore pleinement ce que cela signifie. Pierre, le prince des apôtres, le roc sur lequel le Christ bâtit son Église, celui qui a reçu la mission de confirmer ses frères dans la foi, s'étonne devant le tombeau vide.

Mais ne nous y trompons pas : à travers son étonnement, Pierre est bien celui qui affermit notre foi. Car il nous montre que la foi est un chemin qui a pour point de départ la rencontre personnelle avec le Ressuscité. « La foi naît de la rencontre personnelle avec le Ressuscité », aimait à dire le pape Benoît XVI. Nous savons bien que le Ressuscité vient à notre rencontre dans sa Parole, qui a été mise par écrit et transmise jusqu'à nous grâce au témoignage de Pierre. Il vient à notre rencontre dans la liturgie. Il vient encore à notre rencontre à travers le visage de toute personne qui souffre. Nous le savons, en effet, le Ressuscité du matin de Pâques est bien le Crucifié du vendredi saint.

Pierre ne comprend pas tout d'un coup, mais il court jusqu'au tombeau. L'Esprit Saint se sert de son désir de savoir, de sa capacité à se déplacer, pour préparer son cœur à la rencontre avec le Ressuscité et à la plénitude de la foi. L'Esprit Saint fait de même avec nous : il sollicite notre étonnement devant les rites de la liturgie, pour nous faire entrer dans le mystère de la foi et nous donner de rencontrer le Ressuscité.

Par son étonnement, Pierre nous confirme aussi dans l'espérance. La capacité à nous étonner est en nous comme la racine de l'espérance théologique. Elle nous rend disponibles et attentifs à l'inattendu de Dieu. Elle creuse notre désir de le rencontrer et nous rend capables de le reconnaître partout où il est présent. La

capacité à s'étonner s'apprend et se vit. Elle s'endort ou se perd dans la routine, la médiocrité et la facilité. Elle grandit avec notre vigilance et notre attention, mais aussi la sensibilité de notre cœur.

Dans quelques instants, nous allons renouveler les promesses de notre baptême. Le jour de notre baptême, nous avons reçu en même temps la foi, l'espérance et la charité. Renouveler les promesses de notre baptême, c'est nous engager à nouveau à vivre l'espérance jour après jour, en reconnaissant dans toute épreuve, les nôtres comme celles de nos frères, une rencontre avec le Ressuscité et une promesse de l'union définitive avec lui dans la gloire du Ciel.

Que l'étonnement de Pierre nous obtienne la grâce de nous émerveiller toujours plus devant l'œuvre de Dieu. En cette nuit sainte, laissons l'étonnement de Pierre devenir le nôtre. Il nous préparera à la rencontre avec le Ressuscité qui aura lieu tout à l'heure, lorsque nous recevrons l'eucharistie. Qu'il fasse de nous des témoins de l'espérance pour le monde, de cette vie divine qui nous est donnée en partage et à laquelle tous sont appelés.